

Homélie 150^e anniversaire collège St Vincent

Comme une petite graine de moutarde... Ainsi démarra le collège en octobre 1874, avec une classe de 6^e latine. Et le voilà devenu un grand arbre, aux multiples ramifications : DOA, Collège, Institut Technique, internats... C'est ce que nous fêtons aujourd'hui !

Mais la petite graine de moutarde appelée à s'épanouir est aussi et surtout ce qu'il y a en chaque jeune confié à nos écoles. Il ne s'agit pas que d'enseigner, mais aussi de faire grandir des jeunes, de cultiver cette parfois toute petite graine de moutarde plantée en eux et qui ne demande qu'à s'épanouir.

On m'a souvent parlé du fameux « esprit St Vincent », et un groupe de travail composé de professeurs et directeurs s'attache à la raviver, mais quel est-il cet esprit ?

Il y a bien entendu la grande qualité pédagogique, grâce à laquelle des jeunes ne font pas qu'apprendre, mais peuvent aussi apprendre à penser, librement et avec un esprit critique.

Mais il y a plus que cela ! Je vous le proposerais en 3 mots : bienveillance, confiance et espérance.

1° Bienveillance d'abord. Le bon éducateur, le bon enseignant n'est pas celui qui coule des jeunes dans un moule, mais celui qui discerne les richesses de chacun et les fait grandir. La bienveillance est sœur de la sagesse, nous rappelle la première lecture, la sagesse qui sans cesse cherche à discerner ce qui est beau et bon : « *Heureux l'homme qui m'écoute* », dit la Sagesse.

Il faut pour cela découvrir en chaque jeune ces graines de sénevé parfois tellement minuscules qu'elles en deviennent presque invisibles, mais qui ne demandent qu'à être arrosées pour s'épanouir.

Il faut croire que ce qui est ténu et discret peut grandir et mûrir, comme les quelques grammes de levain qui donnent à la pâte sa belle consistance.

Il faut oser un autre regard, celui que Dieu pose sur l'être humain, regard aimant et bienveillant.

2° La bienveillance mène à la **confiance**. Il faut faire confiance aux jeunes, mais cela ne suffit pas : il faut aussi leur donner l'envie d'avoir confiance en eux, de croire en leurs capacités.

A ce propos, connaissez-vous l'effet Pygmalion ? Pygmalion, sculpteur chypriote de l'Antiquité, a créé, d'après la légende, une statue de femme d'une telle beauté qu'il en est tombé amoureux : il la nomme « Galatée », l'habille et la pare richement. Il demande aux dieux de donner vie à cette statue, et la déesse Aphrodite l'exauce. Il a cru en sa statue, jusqu'à lui donner vie.

Appliquons à l'enseignement ! Un sociologue américain, Rosenthal, a fait passer un test de QI à des élèves et, ensuite, il a attribué à 20% des élèves un résultat nettement surévalué, et il a communiqué ces résultats, en partie faux donc, aux enseignants, sans leur dire.

À la fin de l'année, Rosenthal fait repasser le test de QI aux élèves. Eh bien, une année après le premier test, les 20% d'élèves surévalués avaient amélioré de façon significative leurs résultats scolaires... Parce que leurs enseignants avaient porté sur eux un regard plus positif en leurs capacités, plus confiant. La bienveillance reçue avait amené ces jeunes à croire en eux ! C'est cela, l'effet Pygmalion : un regard positif fait grandir.

« Dès que les professeurs commencèrent à le traiter en bon élève, il le devint véritablement : pour que les gens méritent notre confiance, il faut commencer par la leur donner » (Marcel Pagnol, *Le temps des amours*)

3° Et enfin, **l'espérance**. Disons-le platement, quand Jésus raconte que les oiseaux viendront faire leur nid dans le moutardier, il exagère – n'oubliez jamais que c'est un méditerranéen ! Mais il exagère à dessein, pour nous faire comprendre combien l'espérance peut nous emporter vers des chemins insoupçonnés.

L'espérance est une invitation à discerner la délicate trace de Dieu dans nos vies, cet invisible qui réchauffe les cœurs.

Je voudrais terminer avec cette phrase que j'aime beaucoup, dans la première lecture, quand la Sagesse se présente comme « *jouant sans cesse en présence de Dieu* ». Si nous pouvions vivre notre vie comme un jeu – et le jeu, c'est quelque chose de sérieux, tous les enfants vous le diront ! Mais vivre sa vie comme un jeu nous empêche de trop nous prendre au sérieux.

Et surtout jouer sous le regard de Dieu, ce regard aimant et bienveillant qu'il pose sur toute femme, tout homme, tout jeune. Ce regard fait naître l'espérance, parce qu'il est celui d'un Dieu qui ne désespère jamais de l'humanité, même quand elle se montre mesquine, avide ou violente.

Je vous souhaite à chacune et chacun de découvrir ce regard bienveillant que Dieu pose sur nous, comme une source de bonheur et d'espérance.

Et je vous souhaite de pouvoir à votre tour poser un regard bienveillant sur celles et ceux qui vous sont confiés, particulièrement vos enfants ou vos élèves. Un regard qui fera grandir la petite graine de moutarde plantée en eux, pour qu'elle s'épanouisse en fruit d'amour, de justice et de paix.